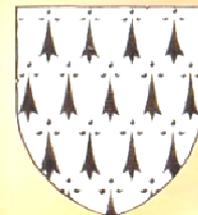




La tenue chrétienne

L'Hermine



Bulletin du Prieuré Saint-Louis

« Potius mori quam foedari »

My Tailor is rich...

Ce numéro de l'Hermine comporte un dossier dédié au vêtement chrétien et il est destiné à tous : hommes et femmes, enfants et adultes, laïcs et clercs... Il est courant de ressentir ce sujet comme une série d'interdictions, de remontrances, de mises en gardes. Permettez-moi d'insister ici sur la beauté et la grandeur que l'on peut y découvrir, et que j'ai personnellement redécouvertes en approfondissant ce thème. Je m'intéresse habituellement peu aux histoires de « chiffons », ce n'est vraiment pas pour moi un centre d'intérêt, mais y trouver l'Esprit de l'Eglise et une aide pour notre vie chrétienne fut une heureuse surprise.

Pourquoi se vêtir ? Pour cacher ce qui ne doit pas être vu, certes, mais aussi, pour avoir un côté pratique et fonctionnel, pour se protéger des intempéries, pour aussi montrer une image de notre identité. Le vêtement présente ce paradoxe qu'il est comme un « emballage » du corps humain, mais il est choisi par celui qui le porte pour en montrer le contenu spirituel, pour manifester donc ce qu'il a de plus essentiel. Le symbole de la vanité est donc au service de ce qu'il y a de plus profond en nous.

Notre identité est personnelle, notre habillement ne sera donc pas un uniforme. Cependant, si nous sommes différents, nous partageons avec d'autres certaines valeurs, et il serait orgueilleux et faux de nous croire totalement indépendants : nous appartenons à un pays, une époque, une famille, à un Dieu. Si notre

vêtement veut coller à la peau de notre âme, s'il veut en révéler l'essentiel, il devra donc être logiquement français, contemporain, mais il devra surtout être « christo-forme », c'est-à-dire être en adéquation avec notre qualité d'enfant de Dieu, de frère et sœur de Jésus-Christ. Si ce n'est pas le cas, si l'on tombe dans une neutralité consentie pour ne pas trop se montrer chrétien, pour être à la page, on risque vite de se retrouver dans un rôle de porte-paroles du monde moderne, accompagné de toutes ses erreurs. « Dis-moi

comment tu t'habilles, je te dirais qui tu es » est souvent vérifié, non pour montrer les qualités ou les défauts de la personne que l'on voit, mais pour constater ce que cette personne ose montrer d'elle-même. Oserons-nous cacher Jésus-Christ ? Oserons-nous

le mettre totalement de côté, ou du moins ne lui accorder qu'une place infinitésimale. De même que nos paroles doivent faire l'objet d'un tri pour en ôter toute bassesse et y trouver une occasion d'élévation, notre tenue doit suivre la même logique.

« Etre et ne pas paraître », tel me semble la devise de celui qui veut se vêtir chrétiennement. On



Sommaire

Éditorial (Abbé France)	1
Le vêtement de l'honnête homme	3
Le vêtement de l'âme	6
La tenue à l'église	8

peut être plus ou moins timide, il serait aussi imprudent d'être provocateur, ce principe me paraît néanmoins utile pour notre sanctification. Ma soutane est pour moi une cuirasse qui m'oblige à ne pas régresser, elle me pousse à éviter une certaine médiocrité, elle est également un outil irremplaçable pour montrer concrètement le Christ. J'aimerais partager cette force et ce bonheur avec toutes les âmes dont j'ai la charge. Attention, j'ai moi aussi l'occasion de bricoler, de me salir lors d'activités et ma tenue s'adapte bien entendu à la situation. Le principe reste cependant posé : un vêtement est bon lorsqu'il m'aide et aide ceux qui m'entourent à ne pas s'éloigner du Roi des rois.

Et cela peut et doit être une source de joie et de beauté. Comment se vêtir en suivant le Christ ? Plus qu'en nous couvrant de tissus, il faut comprendre qu'il nous est proposé en fait de revêtir les vertus du Christ. Voilà qui devrait être enthousiasmant ! Il ne s'agit donc pas de respecter des conventions sociales écrasantes, de faire du théâtre en jouant un personnage, de soigner sa coquetterie, d'être soumis au regard des autres ou aux exigences d'un prier tatillon... C'est une affaire de vertus, l'enjeu consiste à imiter et honorer le Christ qui s'est fait homme en montrant les effets de sa divinité dans notre corps qui nous lie à son humanité.

J'ai été saisi à l'occasion de la lecture de l'épître du 29 juin, lors de la messe des ordinations à Ecône.

Les Actes des Apôtres y relatent la libération de St Pierre de la prison d'Hérode. L'ange réveille Pierre dans la nuit, fait tomber ses chaînes et lui dit : « Mets ta ceinture et chausse tes sandales ». Il obéit.

« Maintenant, enveloppe toi dans ton manteau et suis-moi ». Et Pierre voit toutes les portes s'ouvrir, en croyant rêver. Ne peut-on voir dans ce passage une invitation à se libérer des geôles de notre esprit mondain, en suivant le bon ange qui nous donne des ordres clairs pour s'habiller dignement et marcher à sa suite. Le vêtement est ici une condition de la liberté et de l'aventure heureuse qui consiste à suivre la volonté de Dieu.

Il est intéressant de noter la présence du vêtement dans nos plus grands sacrements. Après le baptême, le petit enfant comme l'adulte reçoivent un vêtement blanc, symbole de la pureté de leur âme, avant de bénéficier de leur cierge. Le vêtement du baptisé illumine lui-aussi, selon la lumière du Christ transmise par le cierge pascal. Qu'avons-nous fait du vêtement de notre baptême ?

A la messe le prêtre revêt des ornements qui viennent compléter la soutane, la surélever. La soutane est noire pour montrer le détachement du monde, elle n'en est pas moins noble dans sa coupe pour illustrer la vocation éminente du sacerdoce. Elle est cependant encore rehaussée par les ornements lors de la messe, par la recherche d'une nouvelle grandeur symbolisée par le vêtement liturgique. De même le vêtement des fidèles doit être plus digne lorsqu'ils s'approchent des Saints Mystères. Sachons nous endimancher sans ostentation, avec simplicité, pour la gloire de Dieu. Le rituel stipule que la chasuble du prêtre signifie la charité, pourquoi n'en serait-il pas de même dans le vêtement et l'attitude de ceux qui assistent à la Sainte Cène. Une messe sans ornement est une messe qui nous semblerait sacrilège, mais si nous sommes les temples du Saint Esprit, il faut en tirer les conséquences.

Cet aspect du vêtement sacerdotal m'est apparu encore plus évident aux ordinations, dans la mesure où chaque prière essentielle de la cérémonie qui donne un pouvoir au futur prêtre est immédiatement suivie de la collation d'un vêtement, comme pour manifester extérieurement une grâce intérieure. Nous retrouvons le vêtement blanc du baptême. Ainsi, la chasuble est-elle revêtue après la prière qui donne le pouvoir d'ordre, et cette même chasuble est dépliée pour symboliser le pouvoir de confesser, donné à la fin de la cérémonie. Application à en tirer pour tous, clercs et laïcs : on peut toujours progresser dans nos vertus et dans la manifestation de nos vertus.

Adam et Eve ont découvert leur nudité lors du péché originel, et Dieu leur a donné le vêtement pour assurer leur réhabilitation. Par un vêtement chrétien, adapté aux circonstances, l'homme a le moyen de redevenir corporellement l'image de Dieu qu'il était à l'origine. Le vêtement du chrétien et de la chrétienne est un langage qui exprime une attitude intérieure, il doit être une œuvre d'art qui montre la beauté de la création laissée par Dieu et la bonté du Rédempteur qui a permis de nous ouvrir le ciel. Si nous honorons le corps de nos morts par une digne sépulture, par l'encens et l'eau bénite de l'absoute lorsqu'ils sont à l'état de cadavre, combien plus devrions-nous prendre soin, avec la vertu de modestie, de notre corps bien vivant et inondé de la grâce d'en-haut. Cet été, vivez donc joyeusement et quelquefois héroïquement, peut-être, dans l'élégance chrétienne ! Vous n'aurez pas enrichi votre tailleur, c'est votre vêtement qui vous aura enrichi intérieurement.

Abbé Bruno France †

Lorsque vous cherchez des documents sur le vêtement, la plupart du temps, vous tombez sur le vêtement féminin. Peu de choses sont écrites sur le vêtement masculin. Car il est normalement intemporel et classique ! Et pourtant, le vêtement masculin, dans ses formes, son style, ses couleurs, a bien évolué depuis une petite dizaine d'années. Avant que notre jeunesse ne s'égaré dans ce domaine et ne suive une mode apparemment innocente, il est bon de poser quelques jalons. Il nous semble même qu'il y a là matière à réflexion.



Comme les us et coutumes, les châteaux, les jardins et la cuisine, l'art de l'habillement était éminemment français jusqu'à la Révolution. La France était un phare car elle était fille aînée de l'Église. Elle cultivait la politesse, fine fleur de la Charité, afin de rendre les rapports humains agréables. Évitant la rusticité autant

que l'hypocrisie, elle fait agir chrétiennement, avec finesse, goût et modération, de manière à plaire, tout au moins à ne pas déplaire. En perdant ses racines, elle a perdu ses fleurs. La civilisation a filé à l'anglaise au XIXe et XXe siècles. Le gentilhomme est devenu gentleman.

Mais, dans quelques-unes de nos bonnes familles catholiques et françaises, soucieuses des nobles vertus et des belles traditions, un parfum d'antan s'est conservé. C'est dans cette pure atmosphère qu'il faut interroger les règles et les codes du savoir-vivre, dont

le savoir se vêtir n'est qu'un chapitre.

Or il importe de savoir se vêtir d'une part selon sa propre dignité ou condition, d'autre part selon la dignité des autres personnes que l'on côtoie, des activités que l'on fait ou des lieux que l'on fréquente. Tout un art !

Qu'en disent les auteurs ?

La Sainte Écriture

« À son air on connaît un homme, à son visage on connaît l'homme de sens. Le vêtement d'un homme, le rire de ses lèvres, et la démarche d'un homme révèlent ce qu'il est » (Ecclésiastique 19, 26-27).

Les Pères et les théologiens

Saint Ambroise écrit : « Que l'ornement du corps ne soit pas affecté, mais naturel (...), que rien ne manque de ce qui est honorable et nécessaire, mais que rien ne vise à l'éclat. » Et Saint Thomas ajoute : « Les ornements du corps peuvent donc être l'objet d'une vertu et d'un vice. » (II-II q169, a1, sc) La modestie est un juste milieu entre deux excès, la coquetterie et la négligence.

Les philosophes

Le sage Aristote enseignait déjà ces notions dans sa *Politique*.

Voici une analogie avec ce que dit le Philosophe à propos de la musique (L. IV, ch 7) :

« Tous les auditeurs ont besoin de se délasser, mais chacun ne trouve de plaisir que dans ce qui répond à

sa nature ; or ils sont de deux espèces :

- les uns, tâcherons et mercenaires grossiers : il leur faut des harmonies aussi dégradées qu'eux, et des chants d'une couleur fausse et d'une rudesse qui ne se détend jamais.

- les autres, hommes libres et éclairés : dans leur éducation, on n'admettra que les chants et les harmonies qui portent un caractère moral. »

L'enfant n'a pas le goût formé. Le barbare non plus. Il est sur ce point comme un enfant qui n'a pas de goût. Or Aristote veut éduquer un citoyen, un *honnête homme*. Cette élite doit être éduquée, civilisée, il ne faut pas la laisser aller aux grossièretés.

L'enfant aime les couleurs vives, criardes et grossières : pour lui, une couleur doit être vraiment différente d'une autre : le rouge pétard, le bleu pétrole, le jaune phosphorescent ou le vert clignotant ont sa préférence. C'est pourquoi les jouets sont de couleurs vives, car il n'a pas encore le sens des nuances. Il ne l'apprendra qu'avec le temps : nuances des saveurs, des tons, des couleurs, des sons, des parfums, des sensations.

C'est le propre d'un peuple civilisé que d'avoir de

grands peintres, musiciens, sculpteurs, architectes, cuisiniers, tailleurs, etc. Ils savent harmoniser ces nuances avec goût. Et le bon goût n'est pas tapageur, il est sobre.

Pour Aristote, il est inconcevable de retourner à l'enfance ou de déchoir de son rang de citoyen et se mettre au rang des barbares.

« L'éducation d'un peuple se juge d'après son maintien dans la rue. Où tu verras la grossièreté dans la rue, tu es sûr de trouver la grossièreté dans les maisons ». Edmondo de Amicis (1846-1908).

Les gens chics du XXI^{ème} siècle

Le 8 décembre 2016, Le Figaro publiait un long article : « Le grand retour du savoir-vivre et de la politesse. Discretion, rigueur, savoir-vivre... En ces temps de crise, ces valeurs sont plébiscitées, dans tous les milieux. »

« C'est la valeur à laquelle les Français accordent le plus d'importance... et celle dont ils estiment manquer le plus. Son absence est même, pour 60 % d'entre eux, ce



qu'il y a de « plus stressant ». Les sondages le soulignent, et le succès croissant des manuels de savoir-vivre le confirme : **la politesse est une vertu à laquelle les Français ne renoncent pas.** Elle ne répond pas seulement à un besoin social, affirme Frédéric Rouvillois, auteur du *Dictionnaire nostalgique de la politesse*. Elle peut être une source quotidienne de plaisir... » (cf. Geneviève d'Angenstein, fondatrice de *Businessetiquette.paris*)

La culture, la finesse d'esprit, la politesse, et le bon goût sont des qualités françaises que le monde entier admire. Y compris sur l'art d'être élégant. Depuis 2014, avec sa plume et son talent d'illustrateur, Julien Scavini a fidélisé les lecteurs du *Figaro Magazine*. Cette série d'articles du meilleur goût fut publiée par *Le Figaro magazine* dans un recueil « 100 pour cent chic, le guide de l'élégance au masculin », édition novembre 2016. La devise « Sobre et de bon goût » est de mise !

Quelques citations valent la peine :

« Il semble que les hommes soient aujourd'hui plus soucieux qu'hier de leur style. Le retour en grâce de l'élégance signifie aussi qu'il convient de réapprendre certains usages qui auparavant s'apprenaient de père en fils. » (p. 6)

À propos de certaines excentricités, il n'hésite pas à affirmer que « de grand bourgeois un peu dandy, l'on passe alors à la catégorie de petit-bourgeois. Oui, tout petit. » (p. 129)

Vous ne trouverez pas une ligne sur le pantalon ou la chemise de couleur vive, inexistante chez les gens chics. Mais une gamme impressionnante de tenues contenues dans les tons noir, gris, vert-foncé, beige, bleu-marine, etc. Le sens des nuances...

Les devoirs des parents et des élites

La décence, les convenances, le goût, la modestie, voilà des notions que tout bon chrétien connaissait auparavant et résumait en un maître-mot : *sobre et de bon goût* ! Ces qualités et ces vertus étaient même une preuve de christianisation.

Les chefs de familles doivent transmettre avec fidélité ces règles du *savoir-vivre*. « La grossièreté des manières devient vite grossièreté du cœur et de l'intelligence. S'astreindre aux obligations d'une tenue toute extérieure, c'est conserver en soi, malgré les influences du dehors, sa dignité profonde. » (Guy de Larigaudie, *Étoile au grand large*).

Nos bonnes familles doivent être un exemple à imiter pour celles qui n'ont pas reçu cette éducation. Sinon les unes descendent tandis que les autres ne s'élèvent pas. Or une civilisation élève les membres qui en font partie.

Mais depuis quelques années, un vent de modernité

souffle dans nos familles et le mauvais goût, l'inconvenance et l'indécence s'invitent tels des malotrus importuns.

Il y a deux raisons à cela :

- la négligence à bien s'habiller,
- ou des choix vestimentaires qui heurtent le bon goût, la convenance et la décence.

C'est une illusion de croire qu'on peut facilement se permettre de passer outre l'étiquette soit parce qu'on s'imagine au-dessus des lois, soit parce qu'on cultive une négligence, un utilitarisme américain qui dissout toute règle...

On perd peu à peu ses repères. « Même les gens aisés que je fréquente s'habillent comme des tâcherons. Hélas, trois fois hélas, se montrer au monde habillé comme un gentleman, et pas seulement couvert, se perd. À regret. » (*100 pour cent chic* p. 19)

Un peu de distinction

Ici, il nous faut distinguer :

- ***l'indécence*** : c'est un habillement qui offense la vertu de pudeur. Ex. : le leggings, certaines coupes de pantalon, des shorts trop larges ou trop courts, des hauts près du corps.

- ***l'inconvenance*** : c'est porter un vêtement qui ne respecte pas les circonstances :

- de personnes :

- * *soi-même* : notre vêtement doit répondre à notre condition. Homme ou femme, situation sociale, situation professionnelle, enfant, adulte, etc.

- * *vis-à-vis d'autrui* : entre amis, en présence d'un ecclésiastique, d'un roi, etc.



- Je t'ai déjà dit de te démaquiller avant de les gronder !

- de lieu : dans sa chambre, à l'église, dans un salon, sur un ring, etc.

- ou d'activité : à la chasse, à la piscine, à un dîner, à la messe dominicale.

Ces trois circonstances se combinent harmonieusement : un roi part à la chasse avec ses serviteurs, comment chacun est-il vêtu ?

- ***la faute de goût*** : on peut faire un effort pour bien s'habiller et pour autant avoir mauvais goût. Mettre une cravate à rayures sur une chemise à rayures avec un costume rayé est une faute de goût. Le bon goût n'est pas inné, il s'apprend par l'éducation. Le style, la coupe, les couleurs, s'harmonisent avec la taille, la corpulence, l'âge, la condition sociale.

- ***l'immodestie*** : Saint Thomas traite admirablement de cette question dans sa Somme Théologique (II-II 169,1). On peut être convenablement habillé et avec goût mais de façon trop luxueuse : « ce que l'on recherche dans le vêtement précieux, c'est la vaine gloire. » (Saint Grégoire, *Homil. 40 in Evang.*). **La modestie, fille de l'esprit d'humilité et de pauvreté, tend à la vérité et à la simplicité. Tout bon chrétien doit tendre à cette perfection qui est un juste milieu.**

« L'exagération, soit en trop, soit en moins, sent également le fanfaron et le charlatan. » (Aristote, *Éthique L.IV, ch. 7*)

Dangers

Mais la mode masculine actuelle présente des dangers plus graves encore.

Parfois le danger est médical.

Les chaussures qui ressemblent à des ballerines (ou un hybride entre la basket, la *tongue* et la peau de banane) abîment les pieds et la colonne vertébrale des enfants en pleine croissance. Le pantalon taille basse déforme la démarche. La coupe jean trop moulante cause des stérilités.

Danger douteux

On est surpris de voir apparaître quelques confusions des genres. Ainsi le bracelet, la laque (gel ?), le parfum (déodorant ?), la crème, ou les chaussettes de sport mi-cheville pour allier esthétique et confort étaient autrefois réservés à la jeune fille.

Et que dire du pantalon-presque-jean-avachi-délavé-parfois-troué-plutôt-serré (slim ?) qu'affectionnait le tâcheron ou encore des pulls, tee-shirts ou blousons

que seuls les cyclistes ou footballeurs sponsorisés osaient porter ?

Tout cela connote une tendance à se singulariser, à sortir de la masse, pour être remarqué. Par qui ? Les gens du même genre. Une société se crée d'où sont bannis ceux qui ne leur ressemblent pas. Mais ces atours masquent mal une pauvreté intérieure dont personne n'est dupe. Car faire consister la beauté en ces choses trahit une superficialité qui se remarquera dans le rire, la démarche et la conversation.

Les mères, qui achètent des vêtements pour leurs fils (ou leur mari), ne doivent pas se faire plaisir ou encourager une coquetterie en les habillant. « J'aime voir mon fils habillé avec ce pantalon à la mode, ce pull près du corps, ces chaussures fines ! » Elles doivent en faire des hommes, et veiller à modérer chez leur adolescent ce soin excessif qu'ils ont de leur apparence et de leur corps. Plus ils se regardent, moins ils considèrent les autres. La beauté est dans le regard qui reflète la pureté, la loyauté et le courage.

Le vrai danger.

Plus subtilement, la légalisation du « mariage pour tous » en 2013, fut l'aboutissement d'une longue corruption. À ce sujet, *Édition collection* publie depuis longtemps une série d'*Album de ma jeunesse*, un par décennie, des années 40 aux années 2000. Dans chaque album, Laurent Chollet et Armelle Leroy montrent comment, par les films, les musiques, la littérature, les BD, le sport et la mode, « on » a fait évoluer les mœurs de la société.

À partir des années 2000, avec l'arrivée notamment d'Hedi Slimane à la direction artistique de Dior Homme, la mode masculine a commencé progressivement à évoluer vers une silhouette plus fine. Les coupes sont devenues plus près du corps. Les lignes se sont tendues et les proportions des vestes et des pantalons se sont réduites. » (*100 pour cent chic* p. 171) Le terrain était préparé. Sur ce point, le vêtement ne fait pas exception. Dans les relations

entre hommes et femmes, c'est l'homme qui a l'initiative, la femme attend d'être choisie. Par son vêtement, sa coiffure, son parfum, la femme rayonne, attire, charme l'homme. Si l'homme met un soin excessif dans son parfum, sa coiffure, son habillement, c'est lui qui entrera progressivement dans une psychologie de séduction, mais pour séduire qui ?

Conclusion

Que les parents ne cèdent pas à la facilité ou aux exigences extravagantes de leurs enfants. « Constituer une garde-robe réclame un certain investissement mais il s'avère bien plus indispensable que des fantaisies high-tech hors de prix. » (*100 pour cent chic* p.21). Pas de vulgarité, de dandysme ni de laisser-aller. Cœur de Jésus, notre chef, notre frère, apprenez-nous à être généreux. Apprenez-nous ce qui fait l'âme grande, la noble horreur de la vulgarité. ❧

Pour elle...

Le vêtement de l'âme

Extrait du bulletin Sainte Anne n° 251

La vocation de la femme est la maternité. C'est une participation à l'action créatrice de Dieu, ce qui met la femme dans un lien particulier avec Lui. Le caractère sacré de la maternité donne son caractère sacré à la femme et aux actes nécessaires à la conception d'un enfant. La femme chrétienne sent par suite d'instinct la pudeur nécessaire à l'honneur de son corps si manifestement conçu par Dieu pour une mission si haute, mais qui demande des actes facilement entachés de péchés et de concupiscences, surtout du côté de l'homme.

Cette mission se réalise en effet dans un contexte dû au péché originel et aux péchés personnels. Le juste milieu du vêtement exprime la juste réaction de pudeur devant la honte de la désobéissance de la chair. Il est normal pour l'homme et la femme de chercher à voiler ce qui peut éveiller la concupiscence. Pour la partie inférieure du corps féminin, le sentiment général est que les jambes, à partir du genou et au-dessus, ne doivent pas apparaître. Et comme deux positions corporelles sont fréquentes en so-

ciété, la position debout et la position assise, il s'ensuit que la jupe ou la robe doit couvrir nettement les genoux en position assise (donc encore plus nettement en position debout, puisque le vêtement « monte » quand on s'assoit). Il faut ajouter qu'une femme qui, assise, est obligée de tirer désespérément sur sa jupe pour que celle-ci atteigne à peu près ses genoux, perd sa grâce naturelle et une bonne partie de sa dignité et de son attention aux autres.

Le vêtement féminin doit également prouver à l'entourage que la femme a, non dans son corps, mais dans son âme, les vertus correspondantes à sa mission qui lui donne une relation si privilégiée avec Dieu : relation de réserve, d'attention recueillie, de confiance paisible. Cette spiritualité de l'âme féminine doit se manifester par l'amplitude, les plis, la longueur du vêtement. Un vêtement ample, long, exprime une certaine noblesse, une force d'âme sereine ; il inspire la pureté, le respect, l'admiration.

Le vêtement est bien un langage qui parle de la dignité propre aux



Un signe parut dans le ciel, une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds et une couronne de douze étoiles sur la tête

femmes, de leur richesse d'âme intérieure. Ce langage s'adresse notamment aux hommes. Il convient qu'ils puissent percevoir cette richesse intérieure du cœur féminin sans être distraits par des attraits extérieurs, par une légèreté, une facilité de tenue et de gestes qui gênent le respect et ôtent les légitimes barrières à des rapports trop familiers. La femme, par le langage de son vêtement, est la protectrice publique de la chasteté, de la primauté de l'âme sur le corps, de l'éternel sur le temporel. Ces primautés, elle les défend en faveur de la force de l'âme des garçons et des messieurs ; que ceux-ci s'appliquent donc à affermir et encourager la femme dans cet aspect de son rôle si précieux pour l'esprit de foi de tous. Cela rentre dans l'amour vrai qu'ils lui doivent.

Car il revient aux hommes de savoir ce qu'ils doivent demander à leurs filles, leur épouse, leurs sœurs. Il leur incombe de savoir que la relation entre hommes et femmes inclut la mortification de la sensibilité blessée, et qu'une jupe trop courte, s'arrêtant aux genoux ou plus haut, ne proclame publiquement, comme cela devrait, ni la nécessité de cette mortification, ni de la primauté du spirituel, ni le caractère sacré du rôle de la femme dans la société ; que la jupe trop courte accorde au contraire aux femmes et aux jeunes filles une allure d'aisance libérée qui fausse leur place dans la société,

abîme leur image de future mère et éloigne l'esprit de contemplation, en elles et dans la tête des hommes. La femme doit être comme un panneau indicateur du Ciel pour tous !

La longueur convenable de la jupe n'a rien à voir avec son goût, son élégance, sa couleur. Longueur et amplitude doivent être comprises et mises en pratique pour l'honneur et la fierté de la modestie et de la chasteté catholiques. Cela vaut la peine, car la chasteté est par excellence la vertu morale qui dispose les âmes au regard paisible sur Dieu, c'est-à-dire à l'esprit de foi, de prière, de contemplation. La jupe modeste affirme donc non seulement la mortification nécessaire des sens et des sentiments, mais aussi l'attachement des âmes à Dieu par la foi et la charité. Une beauté simple du tissu, de la coupe, des couleurs sera comme un reflet naturel des rayons du soleil de Dieu dans l'âme. « Modestie », cela signifie le recueillement simple, la réserve sans complexe, la piété joyeuse, l'humilité paisible que les pères et mères doivent transmettre à leurs filles. La femme et la jeune fille doivent être heureuses dans leur intimité de cœur en raison de leur relation particulière avec Dieu... Et c'est cela qui doit se voir finalement, pour l'honneur de Dieu et l'édification des âmes. ❧

Le témoignage du vêtement



« Ce dont il s'agit c'est de faire sentir (faire sentir plus encore que convaincre) que le déshabillé des modes actuelles constitue un déshonneur pour la femme, une tentation pour les hommes et offense véritablement le Seigneur. Il est sans aucun doute très grave que les femmes et les jeunes filles ne sentent plus ces choses ou du moins qu'elles fassent semblant de ne plus les sentir ; l'insensibilité en ces domaines, si graves et si élémentaires, prouve que chez elles quelque chose de foncier a été atteint et plus ou moins faussé ou détruit ; c'est le sens même de la pudeur qui est affaibli ou annihilé. [...]

Pour réagir, pour obtenir cette chose élémentaire que la femme paraisse en public décemment habillée, on ne peut plus compter sur l'ordre imposé spontanément par une société saine. La personne n'a plus grand chose à espérer du milieu ; elle ne peut guère compter que sur elle-même et sur la grâce de Dieu. En dehors d'une pureté très personnelle, très consciente, très résolue, on voit mal ce qui amènerait femmes et jeunes filles à être honnêtes dans leur vêtement et leur tenue. Qu'elles prennent donc conscience qu'elles sont sacrées et que le vêtement est chose sacrée. Alors seulement elles cesseront de faire comme tout le monde. Elles se risqueront à établir une coupure rigoureuse avec une ambiance et des usages qui généralisent la profanation.

Nous avons été rachetés à grand prix : glorifions et portons Dieu dans notre corps même, et dans notre manière de nous vêtir. »

R.-Th. Calmel O.P



Qui donnerait aux vêtements actuels ne serait-ce qu'une ombre de la modestie de ceux que nous portions alors ! Le vêtement ne nous a pas été donné par Dieu comme un ornement au service de la vanité et de la légèreté humaines, mais bien comme une défense contre le péché, comme un signe de pénitence et de châtement pour le péché commis, et pour qu'il nous rappelle les lois de Dieu que tous nous devons accomplir. De plus, le vêtement modeste avec lequel nous devons nous couvrir est un signe qui nous distingue dans l'immoralité régnante et par lequel nous donnons un véritable témoignage du Christ.

Sœur Lucie, dans *Fatima, le message pour notre temps* (Abbé Labouche) p. 40

Une Grand-mère parle à ses petites filles...

1- La tenue vestimentaire

Grand-mère : Dans le lieu saint, on ne s'habille pas n'importe comment et la tenue révèle les dispositions du cœur. Là comme ailleurs, il ne s'agit pas tant de se plier à un règlement que de dire notre amour à Dieu, et quand on aime vraiment, on trouve sa joie à obéir.

Marguerite : Le bon Dieu demande-t-il que nous soyons élégantes ?

Grand-mère : La question ne se pose pas ainsi. Ce qu'Il désire, c'est le meilleur de nous-même, à l'intérieur comme à l'extérieur. Dis-moi, Marguerite, si un prince t'invitait à sa table, aurais-tu idée de te présenter à lui dans une mise négligée ?

Marguerite : Certainement pas, je choisirais ce que j'ai de plus beau !

Grand-mère : Eh bien, à plus forte raison pour rendre visite au Roi des rois ! En revanche, soigner sa toilette par coquetterie ou par désir de se faire remarquer n'intéresserait pas le bon Dieu et ferait plutôt l'affaire du Malin. C'est d'abord notre âme qui doit « s'endimancher », mais ensuite, il faut que le corps fasse de même...

Marguerite (en soupirant) : Le plus dur, c'est de ne pas pouvoir se mettre un peu à l'aise quand il fait très chaud dans l'église !

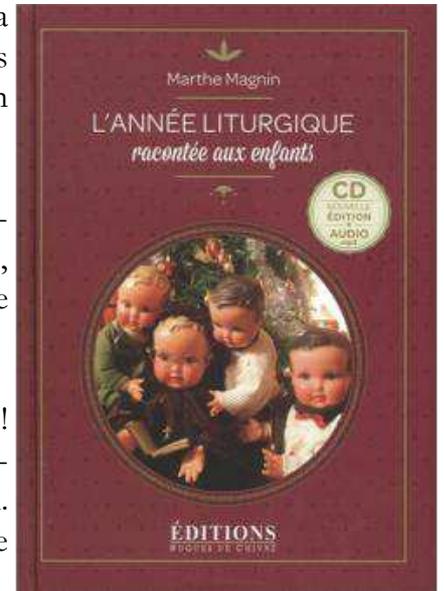
Grand-mère : Ecoute-moi et tu vas comprendre pourquoi cela ne convient pas. L'usage de se vêtir à été imposé à Adam et Eve après la chute. De ce fait, les vêtements disent de manière symbolique que nous avons conscience de nos fautes, que nous les regrettons et que nous désirons les cacher dans le manteau de la grâce divine. Quand nous affichons une tenue immodeste, c'est un peu comme si nous voulions au contraire proclamer bien fort que nous n'avons pas honte de nos péchés ; alors, le faire dans une église, c'est provoquer Dieu encore plus directement. Tu es bien de mon avis, n'est-ce pas ? Par ailleurs, comment une femme ou une jeune fille peut-elle accepter que des regards étrangers dérobent ce qui devrait appartenir à son intimité ? Pourquoi, à son tour, vole-t-elle celui qui est ou qui sera son mari en ne lui réservant pas jalousement cette part d'elle-même ? Enfin, as-tu pensé que les prêtres avec leurs ornements souffrent autrement de la chaleur que toi ? Ne peux-tu offrir ce petit sacrifice pour eux ?

Marguerite : Vous avez raison Grand-mère, je n'avais pas réfléchi à tout cela, j'y penserai désormais.

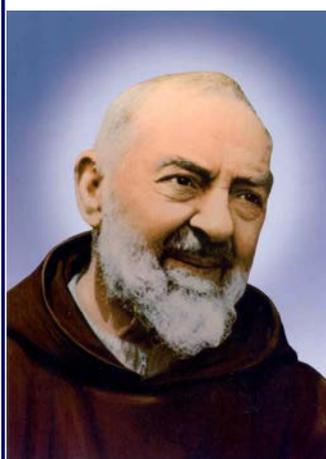
2- La tête couverte

Sophie : Quand j'étais petite et que maman mettait un chapeau pour partir à la messe, je croyais que c'était pour se faire belle et je l'admirais... Mais au fait, d'où vient cette obligation ?

Grand-mère : Elle ne date pas d'hier ! Saint Lin, le successeur immédiat de saint Pierre, avait décrété que les femmes devaient avoir la tête couverte dans une église ; saint Paul en avait déjà donné la raison qui est très belle : « *L'homme ne doit pas se voiler la tête parce qu'il est l'image de la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme, car l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme.* » Il convenait donc qu'un signe l'atteste devant les anges du lieu saint. Par là aussi, nous assurons Dieu que nous avons bien compris : cette dépendance, il l'avait voulue pour notre bien, et c'est le péché qui l'a changée en une chaîne. « *Car, dit encore Saint Paul, de même que la femme a été tirée de l'homme, ainsi l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu.* » Et il conclut : « *Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude et l'Eglise de Dieu non plus.* » En effet, plutôt que de regimber sottement devant une pratique dont on ne voit que le côté contraignant, aimons-là comme une occasion de remercier Dieu de sa bonté et de lui demander pardon de nos révoltes.



Quelques exemples de recommandations officielles...



Affiche que Padre Pio avait rédigée lui-même,
et fait encadrer à la porte de l'église de son couvent :

« L'ÉGLISE EST LA MAISON DE DIEU.
IL EST INTERDIT AUX HOMMES D'Y ENTRER
LES BRAS NUS ET EN SHORT ;
AINSI QUE POUR LES FEMMES EN PANTALON, TÊTE NUE,
EN VÊTEMENTS COURTS, DÉCOLLETÉS, SANS MANCHES. »



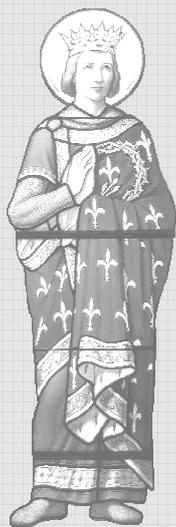
« Une tenue appropriée est de mise (pantalons pour les hommes, jupes d'une longueur correcte et épaules couvertes pour les femmes). Le personnel responsable est habilité à refuser l'entrée aux visiteurs ne respectant pas cette règle. »

*Extrait du « GUIDE VERT MICHELIN » (paru début XXI^{ème} siècle)
pour la visite touristique des églises catholiques.*



Pour compléter ce dossier,
nous recommandons vivement
la lecture du nouveau bulletin
« **Le Combat de la foi catholique** »
n°181 - juin 2017

Dates à retenir



- Le 8 juillet : 10h00 : Première messe de M. l'abbé Pierre-Jean Moisan à la Placelière.
- Le 9 juillet : 10h00 : Première messe de M. l'abbé Pierre-Jean Moisan à Nantes.
10h15 : Première messe de M. l'abbé Bernard Jouannic à la Placelière.
- Le 22 juillet : Pèlerinage à Sainte Anne d'Auray.
- Le 15 août : Procession au Rafflay.
- Les 19 et 20 août : Pèlerinage à Fatima.
- Le 13 septembre : Rentrée des catéchismes.
- Le 23 septembre : Bénédiction du nouveau Prieuré Saint-Vincent Ferrier à Vannes
par M. l'abbé Bouchacourt.
- Le 30 septembre : Pèlerinage de Doyenné au sanctuaire ND du Marillais.
- Les 21, 22 et 23 octobre : Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes.

En juillet et Août les dimanches : La messe de 18h30 est supprimée à Nantes.

**En semaine : Il n'y a pas de permanences. Bien évidemment les prêtres restent à votre disposition.
N'hésitez pas à prendre rendez-vous.**

Il n'y a pas d'Adoration du Très Saint Sacrement le jeudi.

• A Pornichet, (63 avenue Collet) en juillet, la messe est célébrée à 10h30